

RENCONTRES

Olivier MORGADES



Concours de l'Association des Amis de la Cité de l'Espace

Olivier MORGADES



J'habite en Charente-Maritime où j'enseigne à de jeunes élèves. J'ai toujours aimé lire, apprendre et transmettre sur l'espace, les planètes, l'univers, que ce soit de la science (niveau modéré) ou de la science-fiction. Quand j'étais au lycée, je lisais Ciel et Espace. Les

photographies prises par la sonde Voyager II de Neptune me fascinèrent.

Rencontres

Le froid.

Le vide.

Le noir.

Le silence.

Je croise depuis des millénaires dans cet espace froid, vide, noir, silencieux. Excepté quelques rares et minuscules poussières égarées et parfois de petits cailloux perdus, éjectés de leur orbite planétaire, je ne rencontre jamais rien.

Je file dans le vide à vitesse constante car rien ne me freine.

Je gire dans le noir sans savoir quelle sera ma destination finale.

Je trace ma route dans le froid qui m'importe peu.

J'avance dans le silence millénaire.

Mes seuls repères sont ces milliers de points lumineux dispersés dans toutes les directions. Ils brillent, ni plus ni moins. Et ces étoiles ont beau être innombrables, elles ne rendent pas l'espace pour autant plus chaleureux. Parmi ces étoiles il en brille une, plus proche, autour de laquelle je gravite, très loin d'elle. Ma trajectoire courbe me force à ressurgir des confins du système solaire pour me rapprocher de son centre.

Ma course a débuté en des temps immémoriaux, quand, de collision en collision avec mes semblables aux confins de ce système solaire, j'ai été éjecté de l'orbite qui était la mienne. De collision en collision avec mes semblables je me suis retrouvé à m'éloigner du foyer qui m'accueillait depuis ma naissance. Ces collisions m'ont donné suffisamment de vitesse pour m'expulser de ma trajectoire. Les stigmates des chocs sont visibles à ma surface lacérée en tous sens, grêlée de toute part, bosselée en maints endroits.

Je croise depuis des millénaires mais le temps n'a pas d'emprise sur moi car je ne vieillis pas. Je pourrais naviguer encore des centaines de millénaires.

Ma course me rapproche une nouvelle fois de cette étoile encore lointaine. Insensiblement et inéluctablement sa taille relative augmente.

Je ne peux dire si j'irai à la rencontre de sa surface, ou bien si, en passant à proximité, je ricocherai et m'en trouverai accéléré. Peut-être que rien n'arrivera et je n'aurai d'autre choix que de me perdre dans cet espace que je connais si bien.

Mais je sens au fond de moi qu'un tout autre destin m'appelle.
Je suis l'astéroïde.

*

Nous sommes les chefs des pays les plus riches et les plus puissants de la Terre.

Nous possédons le pouvoir que nous ont donné nos concitoyens, ou que nous avons pris de force, et profitons des privilèges que cela nous octroie.

Nous possédons l'argent qui nous permet d'accaparer les richesses de la planète pour posséder encore plus.

Nous possédons les armes qui font de nos pays des pays craints.

Selon nos propres convictions et nos propres intérêts nous écoutons ou non nos conseillers en économie, en stratégie, en sécurité, en ceci en cela.

Nous sommes réunis par visioconférence sur le réseau sécurisé que nous avons développé. Nous sommes dix, et chacun de nous est accompagné de ses conseillers scientifiques et de ses meilleurs spécialistes de l'espace.

Nous devons prendre une décision pour que nous puissions continuer à jouir de nos avantages.

*

Je me rapproche de ce point jaune qui brille doucement, qui devient de plus en plus visible chaque seconde pendant laquelle je parcours une vingtaine de kilomètres. Ce soleil m'attire.

Je devine autour de lui quelques minuscules éclats, ses planètes éparpillées dans l'espace.

*

Nous sommes tous bouffis d'orgueil et nos égos dépassent ceux des citoyens lambda que nous dirigeons. Nous voudrions tous mener la discussion et imposer notre point de vue. Mais le président russe s'est arrogé ce droit sous prétexte que l'astéroïde a été découvert par des astronomes russes. Ses yeux bleus et froids imposent sa décision. Il ponctue chaque phrase en tapant du poing ou du plat de la main sur son bureau. Nos interprètes édulcorent ses propos afin de ne pas nous

choquer. Le Russe avale d'un trait un verre de vodka : il a fini de parler et nous laisse les miettes.

*

Je tourne lentement sur moi-même à raison d'une rotation toutes les deux heures. Ma surface exposée au soleil chauffe et se dilate. Quand elle passe à l'ombre dans cet espace sans atmosphère, la chaleur s'échappe. Ma roche se refroidit et se contracte violemment. Ces changements de température incessants, ces dilatations et contractions continues, depuis que je ressens la chaleur du soleil, fracturent petit à petit ma surface.

*

Le président des États-Unis refuse de laisser les choix et décisions à son homologue russe. Il en va de sa crédibilité et de celle de sa nation. Le Russe a annoncé - après avoir rempli son verre ostentatoirement - qu'il avait déjà alerté tous ses services : une fusée Proton sera bientôt prête à décoller. Elle recevra à la place des satellites ou éléments de station spatiale qu'elle emporte habituellement, plusieurs bombes atomiques. La seule incertitude concerne leur puissance. Mais le Russe affirme que ses équipes sont en train d'effectuer toutes sortes de mesures et calculs pour déterminer la masse de l'astéroïde et la charge nucléaire nécessaire.

*

Je mesure près de deux kilomètres dans ma plus grande dimension. Je suis fait de bosses et de creux. Le soleil me fait briller. Je me dirige d'une belle courbe vers lui. Ses planètes aux couleurs variées qui se dessinent peu à peu donnent un certain charme à ma destinée incertaine.

*

Le chancelier allemand et le Premier ministre japonais s'opposent à l'utilisation de bombes atomiques. Ils s'appuient sur l'interdiction des essais nucléaires atmosphériques et extraatmosphériques ratifiée au vingtième siècle. Le président russe leur répond cyniquement qu'il ne s'agit cette fois non d'un essai, mais d'une explosion ayant un but bien défini : la sauvegarde de la planète.

*

Orange, marron, bleue, les planètes se dessinent petit à petit. Le bleu est si rare dans l'espace que j'ai parcouru que j'aimerais m'en approcher afin de l'admirer.

*

Tout le monde parle en même temps. Notre réseau de communication sécurisé sature de nos conversations décousues et de leurs traductions simultanées en plusieurs langues.

*

Voici une belle planète colorée de blanc et d'orange. Un énorme œil tourne sur lui-même et circule à sa surface. Je me rapproche terriblement de cette géante gazeuse. Il est possible que je termine mon épopée en m'enfonçant dans ses couches superficielles puis en y étant pulvérisé.

*

Le président français tente d'apaiser tout le monde. A l'aide de grands gestes et de grandiloquentes paroles il rappelle la nécessité de vite prendre une décision, ce que nous savons tous, évidemment.

*

Je manque cette planète de peu. Mais à cause de sa force de gravité ma trajectoire s'incurve d'avantage et ma vitesse accélère.

*

Tous les télescopes sont tournés vers Jupiter. Les calculateurs n'ont pas prévu que l'astéroïde s'y écraserait, mais qu'il serait dévié. L'incertitude demeure quant à l'angle de déviation et la trajectoire future du *Monstre destructeur*, comme la presse l'a surnommé. Les dirigeants que nous sommes mettons la pression sur nos équipes de scientifiques pour qu'elles affinent leurs calculs : il faut nourrir de bonnes nouvelles les peuples que nous méprisons.

Les résultats des observations tombent : aussi improbable que cela puisse paraître, l'astéroïde ne s'est pas écrasé sur Jupiter, et n'a pas été expulsé vers l'espace non plus. Il est passé dans ce fin couloir qui lui a permis de rebondir et d'accélérer sa vitesse de croisière.

*

À quelques centaines de millions de kilomètres brille l'étoile. Ma course m'y mène, mais je suis désormais deux et même plus : la force gravitationnelle de cette géante m'a tant déformé que je me suis brisé en deux gros bloc accompagnés d'une multitude d'éclats de tailles variées.

*

Le président russe tape du poing et chacun de nous sait que ce n'est ni le moment de l'interrompre ni de le contrarier : les télescopes spatiaux montrent que l'objet n'est plus un, et représente désormais un danger décuplé. Les calculs qui détermineront le moment et l'endroit précis de l'explosion nucléaire destinée à faire dévier le double astéroïde sont complexes. Les yeux de notre homologue russe sont vitreux, et sa énième bouteille quasi vide.

*

Quand je me désintégrerai sous l'effet de la masse du soleil, quand je m'y noierai, je serai un beau spectacle.

*

L'urgence de la situation nous apparaît on ne peut plus clairement. La Russie et les États-Unis d'Amérique possèdent les plus gros moyens humain, financiers et matériels afin de mener à bien la mission qui nous est confiée. Le coût en sera élevé, mais partagé entre tous. La Russie, dans sa paranoïa qui a toujours été la sienne, a un temps d'avance sur les États-Unis. L'Europe, si elle possède quelques têtes nucléaires, n'en enverra pas dans l'espace : en cas de crash de la fusée, le risque de contamination serait trop élevé selon elle.

*

Je me rue vers le centre du système solaire auquel j'ai toujours appartenu. De poussière que j'étais il y a des milliards d'années, je redeviendrai poussière.

*

Nous votons à main levée pour autoriser — ou non — la Russie à envoyer dans l'espace sa fusée chargée de bombes atomiques. Les dirigeants de Russie, France, Chine, Italie votent pour. Parce qu'ils n'ont

pas de meilleure solution, Allemagne et Japon se rallient finalement à ce vote. Les pays anglo-saxons (États-Unis, Australie, Canada, Royaume-Uni) s'abstiennent pour ne pas donner un vote à l'unanimité à la Russie. Le président russe salue le vote d'une rasade de vodka qu'il avale cul-sec.

*

Ma course semble m'emmener vers l'orbite de cette planète bleue. Je pressens que nos trajectoires seront au minimum tangentes.

*

Tous les calculs ont été envoyés aux différentes agences spatiales mondiales par les Russes afin qu'ils soient vérifiés, revérifiés et encore vérifiés. Ils confirment bien une collision entre la Terre et le Monstre. La Russie ne voudrait pas être tenue pour responsable si la manœuvre de destruction venait à échouer.

*

Je me rapproche de la planète. Notre rencontre semble inévitable. Sa lune suit sa trajectoire autour de son soleil.

*

La fusée décolle dans un fracas assourdissant. Tous les dirigeants mondiaux et les populations prient pour qu'elle n'explose pas en vol et pour qu'elle atteigne sa destination.

*

Un engin blanc marqué d'une étoile rouge s'approche de moi aussi vite que je m'approche de la planète. Puis c'est l'onde de choc accompagnée d'un monstrueux flash lumineux. L'onde me disloque et me disperse dans toutes les directions. Je m'éparpille. Mes fragments vont se perdre dans l'espace, d'autres deviendront satellites de la planète, d'autres se dirigent en ligne droite vers elle. La plupart seront consumés dans son atmosphère. Quelques-uns se perdront dans les mers qui lui donnent sa couleur, ou sur ses terres...

*

Les présidents s'auto-congratulent par écrans interposés. Le président russe s'offre un verre de vodka qu'il savoure.

*

Dans le froid.
Dans le vide.
Dans le silence.
Dans le noir.
Je ne suis plus.



